

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47150

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Daniel NERLICH, *Diplomatische Gesandtschaften zwischen Ost- und Westkaisern 756–1002*, Frankfurt a. M. (Lang) 1999, 337 p. (Geist und Werk der Zeiten, 92).

L'étude technique des relations entre l'Occident et l'Orient se heurte souvent à la barrière des langues. On rendra grâce à l'A. de bien maîtriser le latin et le grec de l'époque considérée, ce qui lui permet d'interpréter les sources dans leur texte original. Il nous livre ainsi un travail solide dans lequel tous les documents sont cités – et reproduits dans un dossier exhaustif, à la fin de l'ouvrage. Ils sont scrutés de tous les points de vue utiles à son propos car aucun aspect des relations diplomatiques n'échappe à sa perspicacité. Ainsi l'ouvrage envisage tour à tour les grandes étapes de ces relations, les bases structurelles de la diplomatie – avec la conception qu'on se faisait de l'autre, les buts de leurs relations, l'organisation des bureaux chargés de la mettre en forme – ses agents, à une époque où il n'existait pas d'ambassades permanentes, au moins dans les États laïques, sans oublier les conditions de leur accréditation et celles de leur circulation, le cérémonial des réceptions officielles et la mise en forme des traités. Les sources, y compris les images, sont analysées avec beaucoup de prudence et autorisent, malgré leur concision, quelques conclusions convaincantes: les conditions matérielles n'ayant pas évolué, la circulation des agents diplomatiques était soumise aux mêmes contraintes; le but recherché était toujours la connaissance réciproque et la paix; les cours occidentales faisaient bonne figure à côté de celle de Constantinople.

Le dernier chapitre, consacré à la diplomatie pontificale pose cependant des questions qui auraient mérité d'être évoquées. Si le pape est considéré comme un intermédiaire entre l'Occident et l'Orient, il aurait fallu parler aussi des principautés et royaumes d'Europe centrale. Leurs souverains ont négocié avec les deux empires leur entrée dans l'une ou l'autre mouvance, imposant des prises de position de l'un et de l'autre. Si le pape est vu comme le protagoniste des conflits religieux, il aurait fallu se demander si les questions théologiques ne sont pas une donnée essentielle des relations internationales. Certes les *libri carolini* ne sont pas un document diplomatique, même s'ils apportent des informations sur le vocabulaire des relations entre les Francs et l'empire byzantin (p. 217); mais, par leur publication, Charlemagne renforçait sa position diplomatique et sa prétention à restaurer l'empire en Occident puisqu'il se posait en défenseur de la foi, habilité à réunir un contre-concile de Nicée, à Francfort, en 794.

L'ouvrage de Nerlich, excellent du point de vue technique, appelle donc une réflexion plus poussée sur les bases structurelles de la diplomatie: les discussions entre des empires qui envisageaient différemment les relations entre le souverain et l'Église, qui s'affrontaient autour de Rome et qui étendaient leur influence en Europe centrale en favorisant le rattachement des souverains aux patriarchats de Rome ou de Constantinople, ne pouvaient rester indifférentes à ces questions car ces empires étaient d'abord des États chrétiens.

Jean DURLIAT, Toulouse

Kathy Lynne Roper PEARSON, *Conflicting Loyalties in Early Medieval Bavaria. A View of Socio-Political Interaction, 680–900*, Aldershot, Hampshire (Ashgate) 1999, XIII–247 p.

En présentant une étude de l'évolution socio-politique du premier «État bavarois», Kathy Pearson tente de combler un manque dans l'historiographie en langue anglaise, dont peu de spécialistes se sont intéressés à la Bavière jusqu'à présent. Elle ambitionne donc de donner un panorama de l'évolution politique et de fournir quelques clefs permettant de mieux comprendre les destinées de cette région. Pour ce faire, l'auteur privilégie deux dimensions essentielles dans les structures de pouvoir des VII^e–IX^e siècles: d'une part la constitution d'une entité territoriale propre, d'autre part l'établissement de réseaux multiformes, fondés aussi bien sur la parenté et l'alliance que sur la fidélité et le service, réseaux qui se superposent et se concurrencent éventuellement. Le but avoué de l'auteur est de croiser le